

eux une solution à cette question par le biais des liens entre l'UNEF et la CGT, l'UEC et le PC, les JS avec le PS, c'est ce qui explique leur réapparition et leur développement relatif après les bourrasques de Mai 68 et leurs isolements systématiques dans les mobilisations des années suivantes.

Mais ce blocage politique de la liaison avec les travailleurs produit aussi toute une série de courants politiques qui ont traversé le mouvement depuis 68 : depuis les spontanés échevelés d'après 68 marqués par des formes d'actions terroristes jusqu'à un populisme plus subtil en passant par toutes les nuances ("Changer la vie tout de suite" etc...)

Il faut comprendre que si ces courants qui évoluent avec la conjoncture, sont le produit d'un certain blocage politique dans la volonté de jonction avec les travailleurs, ils trouvent dans le milieu étudiant "un répondant" social favorable à leur développement.

Ainsi le milieu étudiant est sensible à des idéologies produites, dans le cadre de la crise du stalinisme, par certaines couches petites bourgeoises qui vivent leur lutte contre bourgeoise sous forme d'une révolte contre "l'irrationalité du système".

Cette révolte pouvant donner lieu soit à des courants centristes ou réformistes de type "technocratique" soit "au refus du monde moderne" (communautés, anti-rationalisme, rejet de la science...)

Bien sûr ce qui détermine l'apparition de ces courants c'est ce blocage par rapport à la jonction avec les travailleurs et le rapport de force actuel entre réformistes et révolutionnaires. Et ces courants évoluent en fonction de ce rapport de force, et ne sont pas le produit mécanique de la radicalisation du milieu.

(voir l'éclatement des mao-sponts)

Mais ne pas comprendre l'ancre social que ces courants peuvent trouver dans le milieu étudiant, c'est sousestimer leur importance et la place qu'ils pourront occuper (avec des hauts et des bas) tant que les marxistes révolutionnaires ne seront pas capables, vu leur implantation dans la classe d'offrir des perspectives concrètes

de liaison avec les travailleurs en lutte.

2

crise de l'université et intervention des marxistes révolutionnaires

Si la plus grande grève ouvrière de l'histoire de la France moderne a été déclenchée par le mouvement étudiant, qui ne s'est pas contenté d'y jouer un rôle de "détonateur" mais également "d'avant-garde tactique" tout au long de Mai 68, ce n'est ni par hasard ni par un détour de l'histoire. Tous ceux qui ont voulu réduire le phénomène à un simple accident de parcours, des sociologues bourgeois ou révisionnistes aux organisations telles que LO, l'AJS-OCI et l'ex-UJCml sont condamnés à ne rien comprendre au processus révolutionnaire en France tel qu'on peut l'entrevoir et tel qu'il se déroule déjà sous nos yeux. Ce n'est guère étonnant pour les premiers, c'est une condamnation politique inéluctable pour les seconds. Car l'Université n'était pas seulement en Mai 68 une simple institution en crise, mais réellement le "maillon faible" de la totalité du corps social. Pour le comprendre, il faut faire référence à deux phénomènes profonds de la société capitaliste moderne, et leur répercussion à l'Université.

Le sursis accordé à la bourgeoisie par la trahison des partis réformistes l'a obligé en retour pour survivre, à concentrer encore davantage le capital dans les secteurs traditionnels du capitalisme, en y introduisant les applications des découvertes scientifiques et technologiques et à s'investir dans des secteurs jusque là très peu concentrés, tels l'agriculture et le commerce.

Les conséquences en sont multiples :